

Le taxi m'amenait vers le manoir de l'ami de mon père, monsieur Sam Kass. A travers la pluie battante, et grâce aux flashes aveuglants des éclairs, je distinguai une vague forme sinistre et sombre se dressant sur une butte de terre volumineuse. Le genre de maison à vous faire frissonner de la tête aux pieds sans véritable raison. Le paysage aux alentours n'était que forêts sans feuille et prairies à l'herbe morte luisante d'eau. L'automne ici aurait déprimé n'importe qui. Je vis, lorsque le taxi me déposa, que mon hôte m'avait attendu devant sa résidence secondaire malgré l'heure tardive. Le manoir ressemblait à un château regroupant le style architectural du Moyen Âge et celui de la Renaissance. Monsieur Kass s'avança vers moi avec un parapluie tandis que je payais la course du taxi. Il prit mon seul et unique bagage en me souhaitant la bienvenue et nous rentrâmes dans l'imposant manoir. Voyant mon extrême fatigue, il me guida à travers la grande demeure jusqu'à ma chambre. Cet homme était vraiment un passionné. D'où son métier de chercheur. Monsieur Kass ouvrit une porte qui donnait sur une chambre spacieuse. Mais encombrée, ce qui diminuait nettement l'espace. Mon hôte me proposa d'aller me chercher à manger mais je refusais poliment en contenant avec peine mes bâillements et mes paupières qui se fermaient toutes seules. Le chercheur prit alors congé et sortit de la maison. Malgré la pluie qui ricochait sur les fenêtres et le bruit assourdissant des éclairs, j'entendis sa voiture démarrer et quitter le sinistre manoir par la route de graviers. Lorsque je fus sûre qu'il fut parti, je fermai ma porte et me jetai toute habillée dans mes couvertures. Un sommeil de plomb s'abattit aussitôt sur moi. Je me réveillai en sursaut. Un bruit ? Seulement le doux crachin de la pluie. Elle s'était calmée tout comme l'orage qui ne produisait plus que quelques faibles grondements. Les flashes lumineux projetaient des ombres étranges sur les objets. Les déformant et leur donnant presque la vie. Ma gorge se serra, mon estomac se noua. Pourquoi ? Je n'éprouvais aucune peur. Lentement, le malaise se diffusa en moi telle une odeur nauséabonde. Un chuchotement. Faible. Presque inexistant. Mon nom. -Sélie.... Maintenant j'avais peur, pire même, j'étais angoissée. Qui se dissimulait dans la maison ? Quelqu'un serait entré ? Qui ? Pourquoi ? Comment connaissait-il mon nom ? -Sélie... rejoins-moi... Je me levai, terrifiée. Je cherchai à tâtons l'interrupteur du lustre. Ma main l'actionna lorsqu'elle le sentit. Le noir entrecoupé d'éclairs persista. Le courant avait sauté. -Sélie... j'ai besoin de toi... Derrière la porte. De la sueur, froide, chatouilla le haut de mon échine et coula lentement le long de mon dos. Qu'est-ce que cela pouvait-il bien être ? En tremblant de tous mes membres, je tournais la poignée. Lentement. Pour couper court rapidement à ma terreur naissante, j'ouvris la porte à la volée. Personne ! Que... -Par ici... Sélie... La terreur un instant retombée m'envahit, me saisit et me fit trembler violemment.

Barnaud Camille, Le miroir 2009

I- Questions de compréhension :

1-Ce passage est extrait de : 1,25pt

Une nouvelle réaliste – un roman – une nouvelle fantastique- un conte.

Souligne la bonne réponse et justifie –la par deux indices relevés dans le texte.

2- Où se passent les événements racontés dans ce récit ? 0,5pt

3-Dans quel état physique se trouvait la narratrice ? Relève deux indices dans le texte pour appuyer ta réponse. 0,75pt

4 – Qu'est ce qui a provoqué la peur de la narratrice ? 0,5pt

5- Quel sentiment les phrases interrogatives expriment-elles à la fin du texte ? 0,5pt

6- Propose une explication réelle et une autre irréaliste pour expliquer ce qui s'est passé dans le manoir. 0,5pt

II- Langue :

7- Relève à partir de : « j'étais angoissée... jusqu'à la fin du texte, trois mots du lexique de la peur. 0,75pt

8 – Chasse l'intrus dans ces listes, en le soulignant: a) inquiet- terrifié- horrible –apeuré- b) peureusement – joyeusement- craintivement- effroyablement. 0,25x2

9- Indique pour chaque énoncé le procédé de modalisation utilisé ;

a) Je distinguai une maison sinistre et sombre se dressant sur une butte de terre. 0,25pt

b) L'automne, ici, aurait déprimé n'importe qui. 0,5pt

c) Lentement, le malaise se diffusa en moi, telle une odeur nauséabonde. 0,5pt

d) J'étais occupé à essayer de retrouver la maîtrise de mon corps. Chose impossible ! 0,5pt

10- Conjugue au conditionnel présent les verbes mis entre parenthèses :

Ce n'était pas la mort sans doute, j'allais certainement me réveiller tout à l'heure, oui tout à l'heure, et je (se pencher)..... et je (saisir)..... Margueritte entre mes bras, pour sécher ses larmes. Quelle joie de nous retrouver ! Et comme nous (s'aimer) davantage ! Je (prendre) encore deux jours de repos, puis je (aller) à mon administration. Une vie nouvelle (commencer)..... pour nous, plus heureuse, plus large. (0,5x6)

Emile Zola, La mort d'Olivier Bécaille 1884

Production écrite :

Exercice d'écriture : A l'aide des verbes proposés que vous conjuguez au présent de l'indicatif, complétez les huit façons d'exprimer la peur physique : 4/4 pts

L'homme la chair de poule, des frissons.....son corps, la sueur.....sur son front, ses cheveux.....sur sa tête, il.....de tous ses membres, ildes dents, ses poils..... il ses jambes à son cou.

Liste des verbes : **avoir, claquer, couler, parcourir, prendre, se hérissier, se dresser, trembler.**

Exercice de production :

Avec un groupe d'amis, tu passais la nuit sous une tente, dans la forêt .Au milieu de la nuit...

Imagine et rédige une suite dans laquelle tu introduis un élément surnaturel et décris ta peur. 6/6pts

Pour réussir ta tâche :

- 1- Présente le cadre spatio-temporel 2pts
- 2- Ecris ton récit au passé simple et à l'imparfait 1pt
- 3- Introduis un élément surnaturel 1pt
- 4- Utilise le vocabulaire de la peur pour décrire le sentiment éprouvé 1pt
- 5- Evite la répétition et ponctue ton texte. 1pt

Ne dépasse pas 15 lignes.